



La toiture du chœur fut posée à peine dix ans après la donation du terrain. À la fin du 14^e siècle, des travaux de renforcement, peut-être liés à une plus grande charge de neige suite à une détérioration du climat ou à une nouvelle couverture en tuiles, furent nécessaires. Vue vers l'est.

La plus ancienne charpente de Berne

Dissimulée à l'extérieur par la toiture et à l'intérieur par le plafond baroque, la charpente, qui recouvre le vaisseau central et le chœur, est un fleuron de l'art de la charpenterie médiévale. Lors de son assemblage, le charpentier a dû faire preuve de tout son savoir-faire, car l'église ne présentait aucun angle parfaitement droit, le vaisseau central étant nettement plus large à l'est. Les pièces déjà montées ont donc dû être adaptées sur place au bâtiment. La construction du couvent s'est étalée sur plusieurs décennies, mais la charpente au-dessus du chœur a été érigée dès 1279. Les fonds initiaux furent ensuite probablement épuisés et il fallut attendre d'autres donations. Ainsi, le bois de la charpente au-dessus du vaisseau central n'a été abattu qu'en 1311/12 et 1312/13. Vers la fin du 14^e siècle, le clocher fut construit et l'ensemble de la charpente renforcée.



Le motif de la danse macabre remonte à la seconde moitié du 14^e siècle et fut popularisé par les ordres mendiants. Celle de Berne, réalisée entre 1516 et 1519 par Niklaus Manuel Deutsch sur la façade intérieure de l'enceinte du cimetière, mesurait 80 m de long et comportait 24 panneaux. En 1660, le mur et sa peinture furent détruits lors de l'élargissement de la Zeughausgasse. Albrecht Kauw en avait heureusement fait des copies minutieuses en 1649.



Le jubé est divisé en trois chapelles du côté de la nef. Les peintures de 1495 se rapportent aux autels qui se trouvaient dans ces dernières. Cette image présente la moitié sud du fronton du jubé, au-dessus de la chapelle dédiée à la Vierge, avec l'ange de l'Annonciation et le prophète Jérémie. La peinture est signée d'un œillet rouge et blanc près de l'ourlet de l'ange, symbole du « maître à l'œillet ».

Bildungs- und Kulturdirektion des Kantons Bern
Direction de l'instruction publique et de la culture
du canton de Berne

Amt für Kultur | Archäologischer Dienst
Office de la culture | Service archéologique

Brünnenstrasse 66 | Postfach / Case postale | 3001 Bern / Berne
adb.sab@be.ch | www.be.ch/archaeologie



Kanton Bern
Canton de Berne

Archäologie
Archéologie

Berne

Église française

Heures d'ouverture : mardi au vendredi 9-17 h, samedi 9-13 h. Un culte en français a lieu chaque dimanche.
<https://www.egliserefberne.ch/fr/accueil-75.html>

Bibliographie : Georges Descœudres et Kathrin Utz Tremp, Bern. Französische Kirche. Ehemaliges Predigerkloster. Bern 1993. – Claudia Engler, Die Bettelordensklöster. In: Rainer Christoph Schwinges (éd.), Berns mutige Zeit. Das 13. und 14. Jahrhundert neu entdeckt. Berner Zeiten. Bern 2003, 400-408. – Charlotte Gutscher et al., Église française réformée de Berne. Guides de monuments suisses SHAS. Berne 1997. – Johannes Tripps, « Den Würmern wirst Du Wildbret sein ». Der Berner Totentanz des Niklaus Manuel Deutsch in den Aquarellkopien von Albrecht Kauw (1649). Schriften des Bernischen Historischen Museums 6. Bern 2005.

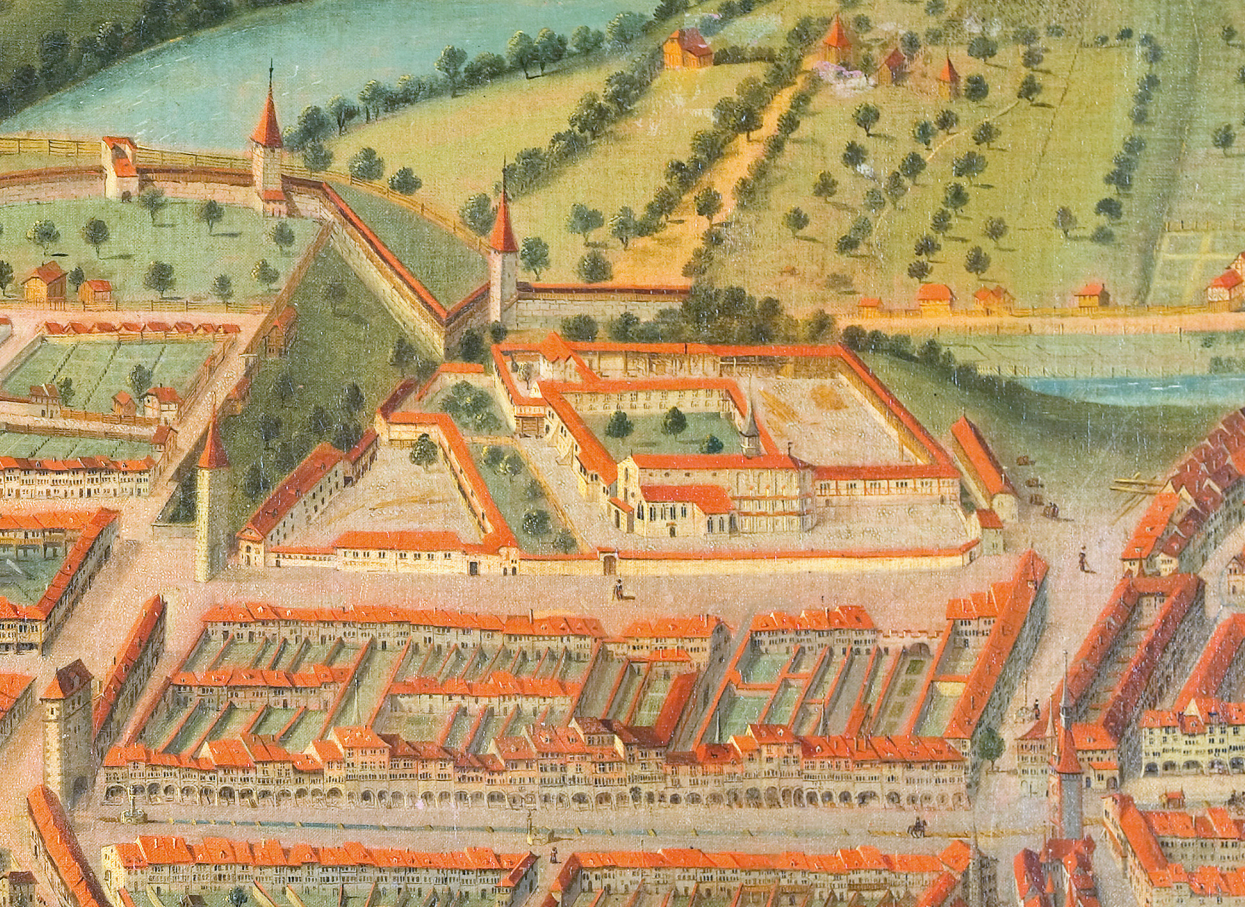
Illustration de couverture : L'église française de Berne. Vue vers le nord-ouest.

Crédit iconographique : SAB : couverture, charpente, jubé (Philippe Joner) et plans (Eliane Schranz) ; BHM : danse macabre (Stefan Rebsamen, H/822/08) et plan (Badri Redha, H/801/détail) ; vue intérieure reconstituée : Atelier d'Archéologie Médiévale SA, Elisabeth Wullschlegler.

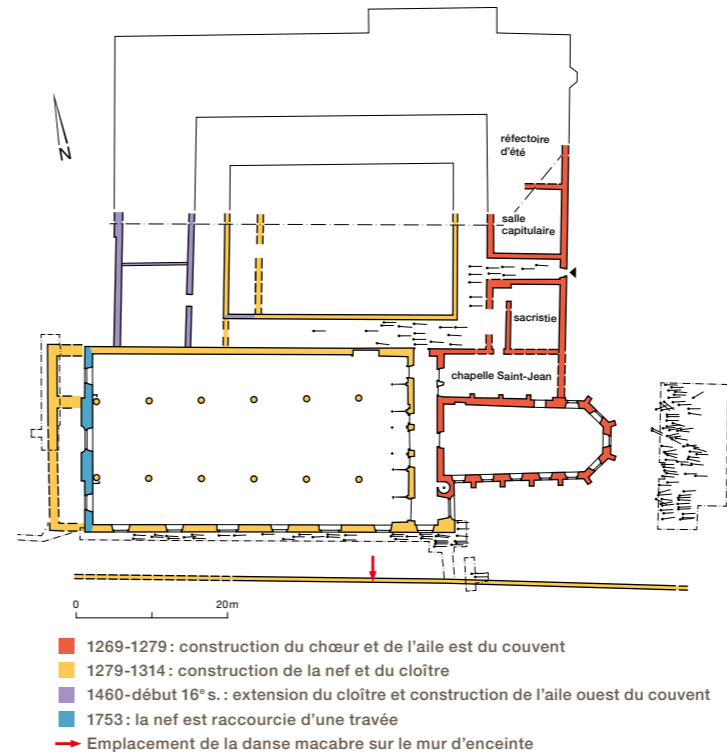
© 2022 SAB / Katharina König (texte), Eliane Schranz (infographie)

4/2023

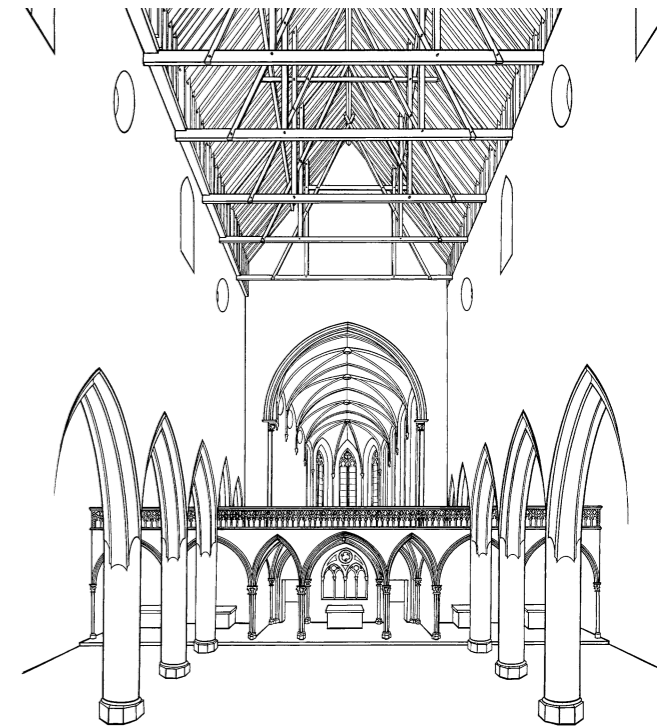




La reproduction à l'huile de Johann Ludwig Aberli (1755) du plan de Gregorius Sickingher (1603-1607) présente l'église des Frères prêcheurs dans son aspect originel depuis le sud, avant les transformations et restaurations baroques qui lui ont donné son apparence actuelle. Au nord de l'église se trouvaient le couvent et les communs. Sa zone d'immunité était délimitée par un mur au sud, côté rue.



Plan de l'église et du couvent. Des opérations archéologiques ont eu lieu en 1988-1991, 1997 et 2015.

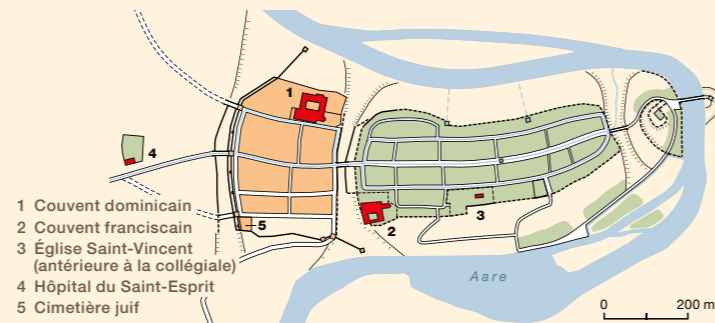


Vue intérieure reconstituée : vaisseau central avec plafond à charpente ouverte, jubé entre chœur et nef, et arc triomphal.

Les Frères prêcheurs sont conviés à Berne

L'église française reste l'un des monuments les plus remarquables entre les tours de l'horloge et des prisons. Elle occupait autrefois, avec son couvent de l'ordre des Dominicains (Prêcheurs) et l'arsenal, une part considérable de la première extension de la ville (en orange sur le plan). En 1269, la ville de Berne fit don du terrain à l'ordre mendiant afin d'assurer la pastorale du secteur en construction. L'avancement rapide des travaux au 13^e siècle et les nombreuses donations au 14^e témoignent de la popularité des Dominicains auprès de la population de la ville. Le couvent offrait par ailleurs des locaux permettant d'accueillir des visiteurs de marque avec leur suite : l'empereur Henri VII y fut hébergé en 1309 et 1311, le roi Sigismond en 1414 et le pape Martin V en 1418. Avant la construction de l'hôtel de ville, le Grand et le Petit Conseil, instances dirigeantes de la ville, se réunissaient dans sa nef.

La ville fondée en 1191 (en vert sur le plan) fut agrandie dès 1255 (en orange). La ville neuve, dite savoyarde d'après le seigneur de la ville de l'époque, le comte Pierre II de Savoie, fut fortifiée en tant que nouveau secteur, desservie par des ruelles et un système d'approvisionnement en eau, et dotée d'une église.



Du couvent dominicain à l'église française

Après l'obtention du terrain en 1269, les frères dominicains entamèrent les travaux de construction. Dix ans plus tard, la charpente recouvrait le chœur. Les autres parties de l'église et du couvent suivirent par étapes jusqu'en 1314. Peu après 1302, les stalles du chœur furent construites sur le modèle de l'église dominicaine de Fribourg-en-Brigau. Les peintures murales furent réalisées dès la seconde moitié du 15^e siècle et achevées vers 1520, avec la danse macabre de Niklaus Manuel Deutsch sur la façade intérieure de l'enceinte du cimetière. Avec la Réforme, le couvent fut sécularisé et servit de « grand hôpital ». Il fut démoli en 1899 pour faire place à la Nägeligasse et au théâtre municipal. L'église fut épargnée, car le chœur servait de grenier et la nef avait été mise à disposition de la paroisse francophone en 1623. En 1753/54, elle fut rénovée dans le style baroque et raccourcie d'une travée. En 1912, le chœur fut transformé en lieu de culte et en salle communale.

La pastorale dans la ville médiévale

L'église Saint-Vincent, située à l'emplacement de l'actuelle collégiale et desservie par l'Ordre teutonique depuis 1226, n'était à l'origine qu'une filiale de l'église paroissiale de Köniz. Avec l'augmentation de la population de Berne, ses capacités pastorales ne suffirent plus et le Conseil imposa la fondation de couvents franciscains et dominicains en 1256/57 et 1269, contre la volonté de l'Ordre teutonique. Ces ordres mendiants adhéraient à l'idéal de pauvreté de l'Église et avaient l'autorisation du pape d'offrir la pastorale et d'aménager des cimetières, ce qui provoqua des conflits avec l'Ordre teutonique. Un accord fut ensuite trouvé et les ordres mendiants cédèrent volontairement à ce dernier une partie des revenus issus des activités pastorales et des funérailles. Les églises des ordres mendiants étaient cloisonnées par un jubé : le chœur était réservé aux frères et la nef, à la messe et aux prédications populaires.